

Préromantisme

Définition :

Comme son nom l'indique, le Préromantisme est un courant littéraire du XVIII^{ème} siècle, qui précède le courant romantique. Après avoir condamné la sensibilité au début de ce siècle ainsi qu'au XVII^e siècle, parce qu'elle rendait l'homme faible et médiocre, la fin des siècles des Lumières lui a rendu sa propre valeur.

Les œuvres préromantiques ont des traits particuliers, notamment l'exaltation du moi, qu'on retrouve plus franchement dans le Romantisme, la sensibilité, le rapport de l'homme à la nature, ainsi que l'originalité de l'écriture et du style. C'est la raison pour laquelle des formes littéraires apparaissent ou sont revues à cette époque, comme l'autobiographie ou le roman épistolaire.

Ce courant est souvent remis en cause, notamment parce que le Romantisme rejette la rationalité des Lumières alors que Rousseau et Diderot sont parmi les représentants de ce courant. Il faut bien voir que le concept de préromantisme ne s'applique qu'à quelques œuvres de chacun de ses auteurs. Ainsi, on peut citer *La Nouvelle Héloïse* comme exemple préromantique.

I-Denis Diderot :

Caractère :

Denis Diderot était quelqu'un qui n'agissait jamais que par élan spontané, entraîné par une sensibilité ardente qui transformait toute émotion en un véritable transport. Il a eu dans sa vie des faiblesses aussi condamnable que celle de Rousseau son ami, tout en professant le même enthousiasme pour la vertu : « Si le spectacle de l'injustice me transporte quelquefois d'une telle indignation que je perds le jugement, et que dans ce délire je tuerais, j'anéantirais ; aussi celui de l'équité me remplit d'une douceur, m'enflamme d'une chaleur et d'un enthousiasme où la vie, s'il fallait la perdre, ne me tiendrait à rien : alors il me semble que mon cœur s'étend au-dedans de moi, qu'il nage ».

Sans cesse son cœur s'attendrit, ses larmes débordent. Il lui faut un soulagement ; les idées bouillonnent ; l'enthousiasme vainqueur s'empare de lui : « c'est une chaleur forte et permanente qui l'embrase, qui le fait haleter, qui le consume, qui le tue, mais qui donne l'âme, la vie à tout ce qui le touche ». C'est dans ces conditions qu'il écrit quand il n'exécute pas un travail de commande.

La philosophie de Diderot :

On peut dire que Diderot, sans lui faire tort, qu'il n'a pas laissé une œuvre qui se tiennent suffisamment pour supporter l'analyse. Même ses romans ne sont qu'une suite de scènes satiriques comme *Le neveu de Rameau*, dirigé contre les ennemis de l'*Encyclopédie*, ou une série de dissertations comme *Jacques le Fataliste*. C'est par le fourmillement de ses idées, répandues un peu partout, qu'il est intéressant et qu'il a eu de l'influence.

Le goût du pathétique :

Bien entendu il n'est qu'un amateur. Sa nature sensible cherche dans l'œuvre d'art l'occasion d'une émotion. Il veut que même un paysage soit pathétique : « Il faut s'entendre ... à susciter un orage ... à montrer la chaumière, le troupeau, le berger entraînés par les eaux : à imaginer les scènes de commisération analogues à ce ravage ».

Pour conclure, Diderot se retrouve un peu à l'écart par rapport à ses contemporains et plutôt en avance sur eux. Il n'a pas subi la discipline mondaine, il est peu préoccupé de publier, aussi a-t-il plus de spontanéité que

de hardiesse. Son génie qui s'épanche librement, annonce déjà, par certains côtés, le lyrisme romantique et ses *Salons*, non seulement inaugurent un genre nouveau, mais prépare les littérateurs à savoir eux aussi, regarder et peindre. Mais isolé par sa nature, qui ne le reproche guère que de *Rousseau*, *Diderot* n'en a pas moins fortement agi autour de lui comme éveilléur d'idées.

II-Jean Jacques Rousseau :

Caractère :

Plus nettement que son ami *Diderot*, *Rousseau* apparaît dans la société du XVIII^e siècle comme un personnage singulier mais attirant.

La sensibilité :

Ses sens et son cœur le dominent : « *Il dépend beaucoup de ses sens et il en dépendrait bien davantage si sa sensibilité morale n'y faisait souvent diversion ... De beaux sons, un beau ciel, un beau paysage, un beau lac, des fleurs, des parfums, de beaux yeux, un doux regard, tout cela ne réagit si fort sur ses sens qu'après avoir percé par quelque côté jusqu'à son cœur* ».

Le sentiment dans l'œuvre de Rousseau :

N'étudier que les idées de *Rousseau* serait oublier une part non moins considérable et non moins importante de son œuvre, celle du sentiment.

La passion :

Son âme ardente le disposait à continuer la tradition du roman passionné inauguré par l'abbé *Prévost*. *La Nouvelle Héloïse* eut un grand succès, ce mélange de vertu et de passion balbutiante toucha les cœurs, surtout ceux des femmes : « *Doux espoir, qui nourrissait mon âme et m'abusas si longtemps, te voilà donc éteint sans retour ! Elle ne sera point à moi ! Je la perds pour toujours ! Elle fait le bonheur d'un autre ! O rage ! tourment de l'enfer ! ... Infidèle lui ! devais-tu jamais ... pardon, pardon madame, ayez pitié de mes fureurs Non, je ne vous ferai plus rougir de vous ni de moi. C'en est fait, il faut renoncer l'un à l'autre, il faut nous quitter* ».

Le sentiment de la nature :

La nature fut toute sa vie, pour lui une amie fidèle et consolante. Il l'aime pour les spectacles magnifiques qu'elle offre à ses regards, les jeux de lumière sur les montagnes ou l'éclatant coloris des fleurs : « *Au lever des fleurs du printemps, au midi les fruits de l'automne, au nord les glaces de l'hiver : elle réunissait toutes les saisons dans le même instant* ».

Pour conclure, comme homme *Rousseau* mérite plus notre pitié que nos rigueurs. Comme écrivain, il a échafaudé sur la bonté originelle de l'homme, un système fragile où des idées excellentes voisinent avec des utopies dangereuses ou ridicules. Mais il a hâté le renouvellement moral, social et littéraire. Grâce à *l'Emile*, les mères ont nourri leurs enfants, les gentilshommes ont manié le rabot ou la lime, l'éducation est devenue plus concrète. *La Nouvelle Héloïse* a donné le goût de la nature sauvage. Le lyrisme romantique, avec ses thèmes principaux : le moi, la nature et Dieu date de lui.

Plébéien dans un siècle aristocratique, républicain dans une monarchie, protestant au milieu de catholiques, Suisse vivant en France, il ne ressemblait à personne, rien ne le soumettait aux traditions françaises classiques. C'est lui qui les a brisées, et on l'a suivi.